Séance cinéma

C'était dans les années cinquante. Alors le ski-club des Charbonnières se voyait en pleine forme. Organisation de concours, de courses et surtout de ski-jöring, cette discipline venue du nord.

Des concours, disons-le carrément, au vu des images qu'il nous en reste, plus folkloriques que relevant de la pure compétition. Pour la raison que l'équipe – cheval + cavalier + skieur – est déterminée par tirage au sort. Ce qui fait qu'un cheval un peu mou avec un bon cavalier et un bon skieur, ne donnera pas grand-chose. Et qu'aussi un excellent équipage avec un mauvais skieur ne fera pas plus l'affaire. Bref, on s'amuse, on reçoit des sabots dans la figure, il y a les chevaux et les cavaliers, la plupart venus de la plaine, et les skieurs de la région qui affrontent le risque de recevoir un mauvais coup, et tout le monde est content, la manifestation est grandiose, il y a de l'ambiance, bref, ça baigne. Et la semaine suivante on peut lire les excellents propos d'un reporter quelconque dans la FAVJ. Pas encore de photos en cette époque, malheureusement.

Un cinéphile d'alors, Hubert Lugrin, se donna la peine de filmer ces manifestations héroïques. Ce qui nous permet aujourd'hui, et malgré qu'il n'y ait pas le son, de retrouver un peu de cette époque, et surtout de revoir quelques-uns des braves gens qui ont depuis longtemps disparu. Car il faut bien penser que les adultes qui étaient alors dans la force de l'âge, seraient aujourd'hui bien plus que centenaires. Or donc la plupart de ces « revenants » ne seront plus là pour lire nos propos.

Reste notre caméraman, toujours vaillant, qui accepte que nous prenions l'initiative de passer ces films sur CD, et cela de manière directe. Car il faut se souvenir que ces productions avaient été présentées au 60e anniversaire du ski-club des Charbonnières simplement recopiées sur écran, ce qui ne permet pas d'assurer une qualité maximale.

En vue de ce travail de transposition, le soussigné se rend chez notre cinéaste amateur afin de visionner ces anciennes bobines. Voici donc son domicile, en lequel, dans sa pièce secrète, un recoin où vous pourriez vous cacher sans qu'on ne vous découvre en cas de conflit, le maître des lieux vous accueille pour une fameuse séance de projection. On se croirait vraiment ici hors du temps, ou plutôt dans un temps figé, avec des vieilles pendules, des souvenirs de toutes sortes, et surtout l'appareil de projection. C'est avec cet engin que notre homme nous projetait autrefois, en première partie ses films que nous réclamions sans cesse, et en seconde, des Laurel et Hardy qui vous mettaient une sacrée ambiance dans la salle. Il faut se souvenir en effet des bruits qui l'avaient remplie, les rires, les commentaires, avec les petits malins qui veulent absolument se mettre en évidence, autrement ils n'existent pas, et surtout les gros souliers de ski qui raclent le parquet quand cette séance se donne en hiver et à la suite d'une manifestation quelconque.

Ici ce sera naturellement plus discret, l'écran placé à deux mètres à peine, où néanmoins se retrouvent les temps héroïques du club, alors que chevaux et cavaliers montaient par dizaines du Pied du Jura pour venir non pas seulement participer au ski-jöring, mais le rendre possible. Car sans la société des dragons de ce coin de notre canton, impossible d'organiser quoi que ce soit d'une telle manifestation.

Moteur. L'image tremblote sur la toile. Chevaux et cavaliers, skieurs, défilent. On reconnaît parfois un participant, un vieux de la vieille qui n'a plus mal aux dents. D'autres par contre, sont vigousses encore aujourd'hui et tant mieux pour eux. Dans le fond, avec ce fait que l'homme devient de plus en plus vieux, ces soixante ans qui nous séparent de ces manifestations sont vite gommés.

Notre ami caméraman eut la bonne idée autrefois, alors qu'il filmait un concours dans le fond extrêmement monotone, de quitter parfois le circuit pour fixer son objectif sur tel ou tel du village. C'est mieux, et cela permet de retrouver l'une ou l'autre de ces bonnes vieilles figures adultes, alors que nous autres étions gamins, et que nous nous déplacions tout autour du circuit, admiratifs de ces héros se mesurant désormais sur la piste et nous surmontant de toute leur grandeur !

Et le mot fin s'inscrit sur les dernières images, tandis que bientôt le bruit du dernier bout de pellicule claque contre un élément du projecteur, un axe quelconque.

- Alors qu'en penses-tu !
- On essayera d'en faire quelque chose !

Ce qui n'est pas une évidence. C'est naturellement vieilli, et surtout ne garde un intérêt que pour ceux qui ont pu connaître de telles manifestations et de leur ambiance un peu hors du temps, compétitions à l'évidence surfaites mais néanmoins hautes en couleur.

Mais heureusement, notre cinéaste amateur à autre chose à proposer. C'est ici que l'émotion, plus que dans le film précédent, va atteindre son comble. Fête de la Palestine. Celle-ci n'a rien à voir bien entendu avec cette partie de notre planète où naissent et naîtront encore des conflits monstrueux. Il s'agit en fait de la fête annuelle du village, celle-ci se donnant sur un pâturage avec chalet donné autrefois à notre collectivité. Il y a là foule. On y dîne, on y écoute les chants des écoles, on y fait le tour du chalet, on y reçoit son petit pain, on y écoute le sermon du pasteur, sa voix porte bien dans la petite clairière, d'autant plus qu'il s'est placé sur une chaire portative que l'on rentrera tantôt au chalet, et puis aussi, au cœur de l'après-midi – après ce seront les picoulets - l'on y participe à des concours organisés par le même ski-club.

Cette fois-ci c'est la population du village de l'époque qui est fixée sur la pellicule. Les gamins et les adultes, des plus jeunes aux plus vieux qui frisent les nonante ans. Un monde bigarré, riche de vie, où de belles jeunes filles se montrent dans la splendeur de leur jeunesse. Reconnaissons-le, elles avaient de la classe et nous impressionnaient plus qu'on ne saurait le dire. Vous voulez des

noms ? Et bien voilà, il y avait surtout les filles à Dazou, et bien entendu notre maîtresse dont plus où moins tout le monde à l'époque était amoureux. Elle était superbe en robe blanche. On la voit d'ailleurs sur le film. C'est une beauté. Et les concours commencent, et chacun des participants de passer dans un tonneau, de lever des haltères de bois, de dessiner un poisson sur un tableau noir, bref d'amuser la galerie. Le soussigné y participait lui aussi. Ses résultats, excellents ? Non, vous n'y êtes pas, il devait finir le dernier. Ou l'avant-dernier. Ou même, il ne devait pas être sur les feuilles de résultats, ayant assurément abandonné à mi-parcours ! Ca fait mal quelque part !

La plupart de ces participants, gamins ou jeunes gens, sont toujours de ce monde, et finalement n'ont pas autant vieilli qu'on aurait pu le croire ! Ils auraient grand plaisir, sans aucun doute, à se revoir tels qu'ils étaient, c'est-à-dire avec ces manies qu'ils garderont toute leur vie, les même rictus, pourrions-nous dire. On ne se change pas, jamais.

Tranche de vie de notre village, sans intérêt là non plus pour ceux qui n'auraient pas vécu ces joutes magnifiquement organisées, et surtout des images chargées d'une émotion légitime pour ceux qui les ont vécues. D'autant plus que de tels documents sont rares, puisqu'alors les amateurs de pellicule ne couraient pas les rues. D'ailleurs au village, un seul, Hubert Lugrin.

Et voilà, à nouveau il y a le bruit de l'extrémité de la pellicule qui tape tandis que la bobine de réception est pleine. Hubert, dont l'appareil de projection était resté inemployé pendant des années, a retrouvé peu à peu les gestes d'antan que nécessitent toutes les opérations.

Chose à signaler, il y eut comme une compétition entre les deux spectateurs pour mettre un nom sur chacune de ces figures. Et là l'ancien fut très certainement le vainqueur, qui arrivait avec une précision vraiment étonnante, à reconnaître la plupart des participants, dont beaucoup pourtant à l'époque n'étaient que des gamins ! Comme quoi nombre de gens se plaignent parfois de manquer de mémoire, alors qu'en réalité ils sont encore capables de prouesses étonnantes.

Une vraie séance de projection, quoi, avec ses faiblesses, mais malgré tout pleine d'une grande émotion. Parce qu'en ce lointain passé, il nous apparaît par moment que nous étions autres que ce que nous sommes devenus aujourd'hui. Etrange sensation qui peut nous faire croire à plusieurs vies dans une seule et même vie. Au fond, qu'est-ce que le temps ?

On est ressorti de chez Hubert les bobines sous le bras. Il y a inscrit sur chacune le contenu de la pellicule. Ce n'est rien d'autre que ce que nous avons tenté de décrire ci-dessus.